

Les communications chez les Ottomans

L'intérêt suscité par le télégraphe

Comment le sultan et son entourage en sont-ils venus à considérer d'un œil favorable l'installation de la télégraphie électrique dans l'Empire que bien des Européens considéraient comme rétrograde et décadent face aux idées et aux technologies novatrices. En fait, c'est peu avant **1840**, après une démonstration faite par des agents et des diplomates occidentaux, que le sultan et l'élite ottomane s'intéressèrent à la télégraphie électrique. A l'époque, l'Occident venait de découvrir la communication électrique et les Européens espéraient qu'une telle invention attirerait l'attention du Grand Turc. Parmi eux se trouvait Chamberlain, l'associé de Morse, qui débarqua en 1839 à Constantinople pour présenter au sultan et à son entourage de tout nouveaux instruments télégraphiques. Cette démonstration au Robert College, un établissement américain, n'eut néanmoins aucune suite positive, le matériel étant défectueux.

1850 Dix ans plus tard environ, un professeur américain au service du sultan en qualité de géologue, J. Lawrence Smith, s'aperçut qu'il n'y avait pas de télégraphe dans l'Empire. Il commanda en Amérique un télégraphe et des conducteurs suffisamment longs pour **relier le palais de Topkapı au Bosphore** et démontra les capacités du système au sultan et à son gouvernement. Le monarque, si l'on en croit la rumeur, se montra vivement intéressé, mais cette démonstration ne fut pas, du moins en pratique, suivie d'effet immédiat.

Cyrus Hamlin, un missionnaire américain à Constantinople, et le directeur du Robert College témoignèrent de l'opposition que les pachas manifestèrent quant à la construction d'un télégraphe : « Ils ne voulaient pas qu'un tel mouchard puisse rapporter leurs faits et gestes au jour le jour, alors qu'ils étaient bien tranquilles loin dans l'intérieur des terres. »

La plupart des pachas mesuraient les implications spatiales qu'entraînerait l'installation du télégraphe. Du fond de leurs provinces reculées, ils pouvaient régner en despotes, puisque le sultan et son administration n'avaient guère les moyens de contrôler leurs agissements.

En réduisant l'effet des facteurs géographiques, le télégraphe affaiblirait leurs pouvoirs et limiterait leur indépendance. Il fournirait au sultan et au gouvernement central un outil de contrôle efficace. Il ne faudrait plus des semaines, voire des mois, pour que les ordres du sultan parviennent aux gouverneurs et autres dignitaires, ils leur seraient transmis en temps et en heure. Par ailleurs, plaintes et pétitions à rencontre des pachas (ou tout autre problème) ne manqueraient pas d'être communiquées au sultan. Autant de conséquence que les gouverneurs souhaitaient éviter.

En 1854, l'État ottoman, conformément aux exigences de la guerre de Crimée, a créé une commission télégraphique affiliée au ministère de l'Intérieur pour les lignes Edirne-Sumnu-Istanbul et Edirne-Plovdiv-Sofia-Nis.

C'est la guerre de Crimée (1854-1856) qui justifia, au plan militaire, le recours à la télégraphie électrique pour les communications rapides.

Petit rappel : La guerre de Crimée opposa l'Empire russe à une coalition formée de l'Empire ottoman, de l'Empire français, du Royaume-Uni et du royaume de Sardaigne. Après s'être rangées aux côtés des Ottomans contre la Russie en 1855, la Grande-Bretagne et la France décidèrent de relier par télégraphe les QG de leurs armées respectives au siège de leur gouvernement à Paris, Londres et Constantinople. Ce furent des ingénieurs français qui construisirent la **ligne Bucarest-Varna** et qui supervisèrent son fonctionnement. Pour sa part, le gouvernement britannique entreprit d'installer une **ligne sous-marine raccordant Varna à la Crimée**, puis à **Constantinople**. Une fois achevée, ce devint la liaison sous-marine la plus longue de l'époque.

Le 19 août 1855, le premier télégramme d'**Edirne à Istanbul** déclarant que la ligne était achevée fut envoyé en français.

La ligne Edirne Shumen a été achevée le 6 septembre 1855. Après l'établissement de ces premières lignes, le réseau télégraphique a commencé à se généraliser dans les terres ottomanes et un réseau télégraphique centré à Istanbul a atteint l'ensemble des terres ottomanes.

S'agissant du télégraphe et du téléphone, l'essentiel des difficultés est venu d'en haut, aussi bien de la Sublime Porte (gouvernement) que du sultan lui-même qui redoutaient les effets du développement de ces moyens de communication sur la sécurité du pays.

Efforts de contrôle des moyens de communication par les gouvernements étaient un élément de l'appareil d'État. L'évolution de la technique aux XVIII^e et XIX^e siècles et, en particulier, la généralisation des moyens de communication, la centralisation accrue des administrations.

et a permis d'assurer la coordination entre les unités administratives. Ainsi Claude Chappe (1763-1805), le fondateur du système télégraphique, a utilisé le télégraphe pendant la Révolution française.

« Le télégraphe raccourcit les distances et, en un sens, met une très grande population au même endroit ». Les télécommunications du XIX^e siècle dans le cadre des intérêts militaires, politiques et commerciaux des puissances européennes. leur utilisation efficace des moyens de communication pour contrôler leurs colonies.

Le téléphone a été utilisé par les gouvernements américains et européens pour stimuler l'économie nationale. a été constamment encouragé.

En fait, le télégraphe, le prédécesseur du téléphone, a également été utilisé dans le même but. et il a été utilisé comme un moyen de dominer une région, tout comme les chemins de fer stratégiques.

L'utilisation du télégraphe à des fins militaires est depuis longtemps sous le contrôle des gouvernements. et ce problème s'est également propagé à l'utilisation du téléphone. Amérique, Europe, Russie et au Japon sur l'exploitation des téléphones par le gouvernement ou des entrepreneurs privés.

Bien qu'il y ait des débats, le pays qui a adopté la politique libérale la plus efficace à cet égard a été les États-Unis. L'intérêt de l'Empire ottoman pour le télégraphe s'inscrivait dans le cadre de la fortification de l'autorité centrale.

Le télégraphe, en tant qu'instrument du mécanisme, est aussi un moyen de contrôle des autorités locales.

En 1871, les administrations des postes et télégraphes ont été fusionnées et le ministère des postes et télégraphes a été créé et en 1876, une direction générale distincte sera créée au sein du ministère, compte tenu de la nature particulière de l'activité télégraphique.

Cependant, c'est surtout **l'histoire du téléphone**, telle qu'elle est contée par Aliye Öney (« Türkiye'de Telefon Tekilatının Kurulması »), qui témoigne le mieux de la méfiance des autorités ottomanes à l'égard des technologies modernes.

L'organisation téléphonique et postale de la période ottomane avait une qualité qui mettait en danger l'indépendance politique et économique avec les privilèges accordés aux étrangers.

Selon un document d'archives traduit du journal Notovski, le général hongrois, qui a servi comme consultant auprès de l'armée ottomane pendant la guerre russo-turque de 1877-1878 et s'est vu refuser le privilège d'utiliser un appareil téléphonique.

György Klapka (1820-1892) a expliqué le point de vue du sultan ottoman sur le téléphone comme suit :

« Les Ottomans accueillent généralement sans désir les inventions des Français. Dans ce cas, le sultan ottoman, qui est le patron de la morale ottomane, ne consent pas à l'utilisation du téléphone dans son pays. La raison principale en est que de telles inventions ne correspondent pas à la moralité personnelle et islamique des Ottomans et en particulier des musulmans. Le sultan Abdulhamid considère ce travail dans le cadre de la protection de sa propre souveraineté. Il y a un très fort contrôle des fonctionnaires ces jours-ci, ce qui éveille peu de soupçons... »

Les médias ottomans s'intéressaient de près à la technologie occidentale. Mais les conditions systématiques de cette acceptation n'ont jamais été mûres. L'une des premières demandes rejetées pour l'établissement de **réseaux téléphoniques** dans l'Empire ottoman a été faite en **1879**.

Le Palais de Yıldız a fait la connaissance du téléphone dès 1881, très peu de temps après la mise au point de ce nouveau moyen de communication par Graham Bell. Mais si la sonnerie de la géniale invention retentit dans les appartements impériaux, l'Empire ottoman, lui, n'entendra rien. Après avoir fait le nécessaire pour empêcher toute publicité en faveur du téléphone, **Abdulhamid II** finira tout bonnement, en août **1886**, par en interdire l'utilisation.

Même la révolution jeune-turque ne suffira pas à changer les choses, le Comité Union et Progrès étant décidé à conserver le contrôle des moyens de communication.

Le téléphone n'allait entrer dans la vie des **Stambouliotes** — du moins dans celle des plus fortunés d'entre eux — qu'en 1911, soit quelque 35 années après la mise en place des premiers réseaux téléphoniques en Occident.

Voici la carte de l'Europe vers 1900 avant la première guerre mondiale.



L'empire Ottoman était immense.

En 1881 les premières lignes de téléphone expérimentales ont été posées à Istanbul, qui devint par la suite la capitale de l'Empire ottoman jusqu'en 1923 sous le nom de Constantinople.

L'introduction du téléphone dans l'État ottoman s'est produite relativement tard. En fait, peu de temps après l'exposition du téléphone à l'Exposition universelle de Paris en 1878, il figurait à l'ordre du jour à Istanbul. Cependant, la demande de M. Kumbari d'obtenir le privilège d'établir un réseau téléphonique pour Istanbul et les villes voisines a été refusée en 1879. D'autres propositions sur le même sujet étaient également peu concluantes.

Une ligne filaire unique a été établie entre le bureau du ministère des Postes et Télégraphes à **Sogukcesme** et le bâtiment du bureau de poste en bois à **Yenicami** en 1881. De plus, une liaison téléphonique a été établie avec la salle du directeur du télégraphe, qui est située à proximité immédiate du manoir Alay.



Quatre appareils téléphoniques de marque Adér ont été installés.

İzzet Efendi Ministre des Postes et Télégraphes , l'une des premières personnes à utiliser le téléphone.

La même année, une ligne téléphonique à fil unique a été mise en place entre le bureau de poste de **Galata** et le bureau de poste de **Yenicami**, le siège de Galata de la banque ottomane et la succursale de Yenicami, et l'autorité portuaire de Galata et le service de sauvetage de Kilyos.

Avant le téléphone, de nombreux produits technologiques occidentaux étaient utilisés très efficacement.

La question de la compatibilité du téléphone avec la morale islamique est une vision ambitieuse qui ne peut être étendue à l'ensemble des oulémas et de la société ottomane.

Les documents contenant des interdictions d'importation et d'utilisation de téléphones sont concentrés dans les années 1880.

Le principal centre de destination des importations illégales est Istanbul. Les autres adresses de cette contrebande basée à Istanbul étaient des villes portuaires telles que Mersin, Izmir et Trabzon.

L'un des principaux lieux de contrebande de téléphones aux douanes ottomanes était Marseille et l'autre était Londres. L'un des premiers enregistrements d'importations illégales de téléphones est que des marchands non musulmans d'Izmir ont installé une ligne télégraphique entre leurs usines et leurs maisons et l'ont également utilisée pour le téléphone. Ces commerçants ayant insisté pour utiliser le téléphone malgré l'interdiction, une enquête a été ouverte contre eux. La municipalité a également fait l'objet d'une enquête après avoir affirmé avoir obtenu la licence de téléphone de la municipalité. Il leur a été signalé qu'il n'était pas possible de donner l'autorisation à ce commerçant sous prétexte que l'autorité d'utilisation est en l'état. Le principal aspect répréhensible de ces lignes téléphoniques, qu'ils établissaient entre les maisons et les lieux de travail des commerçants afin de faciliter leur travail, était la possibilité de créer un précédent si de telles initiatives étaient autorisées.

Par conséquent, il a été suggéré aux administrateurs locaux et aux commerçants que les municipalités ne peuvent pas donner le droit d'exploiter les téléphones. En fait, l'une des demandes similaires provenait de banquiers allemands à Jérusalem qui voulaient installer une ligne téléphonique entre leurs usines et les banques.

Le ministère de l'Intérieur a informé les administrateurs que ce travail ne devrait pas être autorisé ici, comme à Aydin. Lorsque des commerçants et des ressortissants étrangers ont tenté d'utiliser le téléphone entre leurs domiciles à Istanbul, cela n'a pas été autorisé, considérant que le téléphone pouvait "provoquer de nombreuses maux" et le gouvernement a fait une déclaration claire à cet égard. a pris position.

Après avoir fait le nécessaire pour empêcher toute publicité en faveur du téléphone, Abdülhamid II finira tout bonnement, en **août 1886**, par

en interdire l'utilisation. Même la révolution jeune-turque ne suffira pas à changer les choses, le Comité Union et Progrès ayant décidé de conserver le contrôle des moyens de communication. Le téléphone n'allait entrer dans la vie des Stambouliotes — du moins dans celle des plus fortunés d'entre eux — qu'en 1911, soit quelque 35 années après l'adoption en place des premiers réseaux téléphoniques en Occident.

Le caractère méfiant du régime ottoman de l'époque, craignant sans doute que ce nouvel outil puisse être utilisé par des espions contre ses intérêts interdit tout usage du téléphone, **à l'exception de la ligne Galata-Kilyos. Toutes les autres lignes ont ensuite été supprimées**. Il est indiqué dans diverses sources que même la lecture de livres sur le téléphone était interdite.

Après 1892, l'interdiction devient encore plus stricte.

De plus, alors que le sultan refusait aux entreprises étrangères l'autorisation d'utiliser et de gérer le téléphone, les importations de matériel téléphonique étaient également interdites. Cela a conduit à des protestations de pays européens.

L'interdiction du téléphone dura jusqu'à la deuxième période constitutionnelle.

Le téléphone, qui a été suivi de près par le gouvernement d'Istanbul et des régions intérieures, a été toléré sur l'île de Samos, bien que l'approbation du sultan n'ait pas encore été reçue. L'avis sur l'utilisation du téléphone entre le centre administratif de l'île de Samos et Midillinos (l'actuel village de Mitilini), qui est à deux heures de route, a été rejeté comme disant qu'il n'y a pas lieu d'interdire le téléphone ici.

La raison pour laquelle Samos est toléré à cet égard : Il est possible que les habitants de l'île n'aient pas obéi aux administrateurs du gouvernement ottoman depuis la révolte grecque de 1821 et que cela soit dû à sa structure autonome qui occupait l'agenda international. Par conséquent, l'île de Samos peut être mentionnée parmi les rares endroits où,

après l'expérience d'Istanbul et jusqu'à la deuxième période constitutionnelle, les autorités de l'État ottoman ont dû autoriser l'utilisation du téléphone avec une approbation officielle.

En raison des demandes officielles adressées au gouvernement concernant l'utilisation des téléphones et les effets de la contrebande, le gouvernement a fréquemment demandé aux institutions et individus concernés de se conformer à l'interdiction par l'intermédiaire du ministère de l'Intérieur.

Suite à l'augmentation des notifications à ce sujet, en 1892, Edirne, Manastir, Yanya, Biga, Hüdavendigar, Konya, Adana, Alep, Beyrouth, Cebel-i Liban, Jérusalem, T. Kastamonu, Crète, Algérie, qui sont parmi les villes portuaires, commerciales et frontalières qui constituent les principales voies d'expansion du téléphone. Les administrateurs de régions telles que -i Bahr-i Sefid, Hedjaz, Yémen, Bagdad, Erzurum, Van et Mossoul ont été avertis.

Au cours de ces années, lorsque tous les types de matériel électrique étaient soumis à un contrôle, une instruction précise a été donnée à l'institution compétente, Rüşumat Trust, de ne pas faire passer le téléphone et les appareils de transmission et d'enregistrement de la voix similaires à la douane sans l'autorisation du sultan.

Les importations téléphoniques interdites dans l'Empire ottoman étaient en grande partie effectuées par des étrangers et des non-musulmans.

Pour cette raison, il y avait une intense correspondance entre les ambassadeurs ottomans étrangers et européens sur l'utilisation et l'importation de téléphones. Bien qu'il provoque des plaintes et une correspondance intense, le principal problème qui pousse les étrangers à utiliser le téléphone est que le téléphone est utilisé dans le commerce et l'industrie. C'était la commodité. Les contrôles stricts à la douane et la confrontation entre les ambassades et le gouvernement ont conduit les passeurs de téléphones vers des itinéraires alternatifs.

Par exemple, personne ne prétendait être le gouverneur d'Alger-i Bahr-i Sefid, Devletlû Akif Pacha.

Le gouverneur, d'autre part, a informé le ministère qu'il n'avait pas donné un tel ordre. Le propriétaire de ces téléphones n'a pas pu être identifié car il n'y avait pas de renseignements contenant des informations telles que le destinataire, l'expéditeur et le type de marchandise sur le coffre.

Bien que le gouvernement n'autorise pas le passage des téléphones à la douane, il a laissé entendre à plusieurs reprises que les douaniers responsables d'éventuels passages seraient punis de la manière la plus sévère. Malgré tous les avertissements, des rapports d'utilisation du téléphone dans de nombreuses régions a été fait. Parce que le contrôle du groupe d'utilisateurs dirigé par les consuls, les missionnaires et les marchands était presque impossible. Par exemple, il a fallu six ans pour que le téléphone utilisé dans le consulat russe à Jérusalem soit remarqué. L'utilisation du téléphone dans les consulats était un problème qui ne pouvait jamais être toléré par le gouvernement car cela pouvait créer un précédent comme dans d'autres domaines. Toutefois, les biens appartenant aux consulats sont d'identité diplomatique.

Même s'ils avaient un téléphone, le gouvernement a dû fermer les yeux en raison des relations et des accords bilatéraux. Même après la crise du contrôle des marchandises avec l'ambassade d'Italie. Pour cette raison, le ministère des Affaires étrangères a fait une déclaration d'excuses et a assuré aux autorités italiennes que de telles "erreurs" ne se reproduiraient plus.

En plus des consuls, des prêtres juifs et américains ont également essayé d'utiliser des téléphones dans leur région. Seulement en 1894, le nombre d'appels téléphoniques envoyés à l'usage des missionnaires américains à Maras et des marchands d'Iskenderun et pris aux douanes de Beyrouth était de douze. La zone d'utilisation du téléphone des missionnaires visait à assurer la communication entre les bâtiments scolaires et hospitaliers. On a essayé de camoufler les appareils téléphoniques envoyés aux prêtres et aux missionnaires en les plaçant parmi les matériaux envoyés pour être utilisés dans les cours de chimie, d'ingénierie et de philosophie.

Dans de tels cas, le Patriarcat pouvait intervenir lorsque le matériel destiné aux prêtres était confisqué. Bien que le Patriarcat ait essayé de prouver que les matériaux étaient inoffensifs, il a accepté qu'ils puissent être utilisés dans la fabrication de téléphones et a exigé qu'au moins les matériaux jugés "inoffensifs" soient restitués. Ces demandes ont été satisfaites suite à une forte demande. Dans certains cas, le gouvernement a confisqué des appareils téléphoniques et inclus du matériel pouvant être utilisé à des fins éducatives dans l'inventaire des directions de l'éducation. L'une des principales raisons de ce mécanisme de contrôle mis en place par le gouvernement sur les téléphones était d'empêcher l'utilisation de ces appareils par "gens corrompus".

Alors que le nombre de téléphones retenus à la douane augmentait, le gouvernement a tenté de trouver des solutions à la fois pour empêcher la contrebande et pour sauver les téléphones confisqués. Le premier était la question du renforcement de la sécurité et des fouilles détaillées. L'autre était l'évaluation des plaintes déposées par les propriétaires des téléphones confisqués concernant leur désir de récupérer ces appareils. Comme les plaintes portées par les consuls et les patriarcats pour les téléphones étrangers sont devenues en même temps un outil de pression, le gouvernement

les fonctionnaires ont récupéré les téléphones confisqués à Tophane-Amire et ont essayé de payer les frais à leurs propriétaires. Étant donné que la valeur des téléphones saisis varie en fonction de leurs caractéristiques et des matériaux supplémentaires, le gouvernement a tenté d'empêcher les plaintes en payant le prix déterminé après le contrôle. A cette époque, les téléphones étaient évalués à 200 Francs ainsi qu'à 12 Forins et 40 centimes. Le changement de la monnaie d'évaluation était lié à la nationalité et aux informations fournies par les récepteurs et les expéditeurs du téléphone. Si les responsables ottomans mettaient eux-mêmes un prix au téléphone, ils pourraient le déterminer en centimes. Le nombre de téléphones saisis augmente de jour en jour et certains des téléphones du gouvernement ont également été confisqués parce que leurs demandes n'ont pas été faites. Dans de tels cas, l'ambassade à laquelle le propriétaire du téléphone était relié pouvait se trouver face à face avec le ministère des Affaires étrangères. Étant donné que le coût des téléphones saisis à la douane est remis à leurs propriétaires, cela conduit le commerçant à faire davantage ce travail et il est confisqué conformément aux accords.

Comme ce n'est pas illégal, on a tenté de réparer les dégâts en renvoyant les téléphones saisis à l'adresse où ils ont été envoyés sans en payer le prix.

Une caractéristique de la relation de l'Ottoman avec le téléphone est que la géographie ottomane était une zone de transit commercial.

Les villes portuaires ottomanes, qui assuraient le lien commercial de l'Iran avec l'Europe, ont également été les centres du développement de la modernisation iranienne du XIXe siècle dans le domaine des télécommunications, qui s'est développée sous l'influence de l'Empire ottoman. Parce que les appareils tels que les téléphones et les appareils photo commandés par les princes iraniens d'Europe ont été livrés à Tabriz via le port de Trabzon.

Du fait que ces marchandises arrivant dans les ports ottomans avaient l'identité des marchandises diplomatiques et étaient soumises à la procédure du laissez-passer de transit, elles pouvaient passer sans aucun problème sur les demandes pertinentes de l'ambassade d'Iran.

À une époque où cela était interdit, les membres de la famille du Shah iranien ont personnellement commandé du matériel téléphonique et ont utilisé les terres ottomanes comme zone logistique pour ce travail.

Dans la période où le téléphone a été mis en service, à partir des institutions officielles, dans les conditions de la Constitution, la question de la détention du téléphone a été soulignée. Cependant, le point important de cette période était que les téléphones étaient sous licence. Par exemple, aucun téléphone n'a été confisqué tant qu'il est sous licence.

La déclaration de la monarchie constitutionnelle a créé une atmosphère de liberté dans l'Empire ottoman.

Cette atmosphère a permis à l'effort d'atteindre le niveau obtenu par le monde dans le domaine des communications-transports, d'être accepté dans les circuits officiels.

La politique libérale des cadres constitutionnalistes a déterminé le sort de l'usage du téléphone, longtemps réclamé par divers secteurs de l'Empire ottoman et donc, dans le cadre des exemples donnés dans les sections précédentes, fait l'objet de contrebande. Les prétendants au téléphone, pour la plupart des étrangers et généralement des banquiers, des consuls, des commerçants et des personnes fortunées, ont demandé à plusieurs reprises au gouvernement l'autorisation d'utiliser le téléphone pendant la période d'interdiction, mais ces demandes ont été rejetées pour diverses raisons et le gouvernement a pris toutes les précautions pour ne pas faire de concessions sur cette question.

En **1903**, l'ambassade d'Allemagne demanda au gouvernement d'installer une ligne téléphonique entre le manoir de Tarabya, qu'elle utilisait l'été, et le bâtiment de l'ambassade à Beyoglu. Le projet de la ligne téléphonique, conçue pour être supportée par les Allemands et acquittée annuellement, a vu le jour en raison de l'intense correspondance entre les deux bureaux en Allemagne.

De plus, le gouvernement allemand a également exigé des privilèges d'exploitation téléphonique dans l'Empire ottoman.

Cependant, comme le "risque de créer un précédent", qui était l'une des réserves générales du gouvernement ottoman, est apparu à cet égard, il a été notifié que l'autorisation correspondante ne serait pas donnée à l'ambassade d'Allemagne. Cette affaire était aussi le début d'une demande à long terme, les demandes du gouvernement allemand sur cette question se sont poursuivies jusqu'en 1909.

Dans les premiers mois de la période de la deuxième monarchie constitutionnelle, les discussions sur la liberté du téléphone et l'octroi de privilèges d'exploitation aux entreprises appartenant à des États étrangers n'ayant pas été clarifiées, les administrateurs locaux ne savaient pas quel type de traitement ils agiraient sur les avis concernant l'utilisation du téléphone.

Bien qu'il ait été officiellement introduit dans la société ottomane dans un environnement de légitimité, outre la demande de l'Allemagne mentionnée ci-dessus, de nombreux autres pays se sont disputés le privilège d'établir des lignes téléphoniques dans ce processus.

En 1902, le ministère italien des Postes et Télégraphes a informé le gouvernement ottoman de sa demande, remettant en question le statut des téléphones et télégraphes dans l'Empire ottoman et déclarant sa demande de concession à cet égard.

Afin de déterminer comment réagir à cette situation, les responsables gouvernementaux ont contacté les ministères concernés et ont enquêté pour savoir s'il existait des informations sur l'utilisation des lignes télégraphiques et téléphoniques dans le monde, les réglementations, la loi et les avantages ou les inconvénients de cette situation. .

Dans les réponses reçues, il était entendu qu'il n'y avait aucune information sur les lois réglementées par les États étrangers, à l'exception des traitements généraux mentionnés dans plusieurs articles. La principale préoccupation du gouvernement était la question de la « détention » et de « l'examen » des téléphones.

La demande de concession du gouvernement italien avait été rejetée, et au bout d'un moment, en 1905, l'ambassade d'Italie se plaignit de la réponse que ces téléphones étaient considérés comme des marchandises prohibées. L'Italie prétendait que ces interdictions étaient contraires aux accords commerciaux existants. De plus, l'Italie envisageait la

question sous l'angle de la "civilisation" et considérait ce traitement comme un retard. Le gouvernement ottoman, quant à lui, insistait, considérant le téléphone comme l'équivalent de munitions militaires, interdites par le commerce.

Après la proclamation de la Deuxième monarchie constitutionnelle, les demandes de concessions faites avec insistance par les entreprises européennes ont été mises à l'ordre du jour par le gouvernement pour être évaluées avec tout le sérieux, au fur et à mesure que les conditions devenaient favorables. Dans ce processus, il y a eu un intense échange d'informations entre les institutions de l'État pour savoir si l'opération téléphonique sera effectuée par l'État ou par des entreprises.

Selon la commission, qui agit au profit de l'État, l'activité téléphonique pourrait être reprise par le gouvernement lorsqu'il serait en mesure d'acheter des lignes téléphoniques et tous les outils et équipements connexes. La Commission a également préparé diverses conditions à mettre à l'ordre du jour des négociations de concession. En conséquence, les officiers, concierges et ouvriers devant être employés par l'entreprise devaient être choisis parmi les sujets ottomans. Prenant cette question au sérieux, la commission a également souligné la nécessité de choisir les fonctionnaires parmi les diplômés du "mekatib-i musaddika" et ceux qui ont reçu un certificat des écoles ottomanes. La Commission a également suggéré que la correspondance des bureaux officiels, des commissariats de police et de gendarmerie soit gratuite et qu'en cas d'acceptation, des avis d'appel d'offres soient diffusés dans les journaux d'Istanbul et européens.

Même pendant les négociations de concession, les décisions de blocage sur les équipements téléphoniques étaient toujours valables et les ambassades ont été informées de cette question. Au cours de cette période, bien que les téléphones importés sans licence et utilisés sur des lignes non approuvées par l'État aient été bloqués, il a également été fait attention à ne pas laisser le mécanisme de contrôle hors des mains de l'État.

La révolution constitutionnelle de 1908

Le téléphone a été réintroduit en 1908, mais contrairement au télégraphe, le développement des lignes téléphoniques a été lent.

Un standard manuel de 50 lignes a été apporté de **France** et a été installé dans le nouveau bureau de poste principal de **Sirkeci** le **10 mai 1909**; pour les habitants d'Istanbul 45 téléphones fixes avec magnéto ont été installés. 28 lignes étaient dédiées aux administrations et aux banques ; cependant, ceux-ci se sont rapidement avérés insuffisants. Le téléphone n'était pas entièrement public à ce moment-là. Parce qu'il n'y avait toujours pas de lignes téléphoniques dans les maisons.

Ainsi, 5 tableaux (un de cent lignes, deux de vingt-cinq lignes, un de quinze lignes et un de dix lignes) ont été commandés en France et ont été installés à Beyoglu, Pangalti, Maliye (Ministère des Finances) et les bureaux télégraphiques de Mebusan (Parlement), respectivement.

Cependant, l'intense intérêt manifesté par les bureaucrates de haut rang et les succursales bancaires rend les lignes téléphoniques inadéquates.

Le gouvernement, qui se tenait à distance des entreprises étrangères pour faire fonctionner le téléphone, ne put trouver d'autre moyen de mettre en place le service téléphonique, qu'il considérait comme un « élément de civilisation ». ", et évalué les offres des entreprises en plaçant un appel d'offres. L'appel d'offres, lancé en août 1909, fut conclu en faveur du britannique Herbert Laws Webb en octobre.

Parmi les différentes factions concurrentes, le gouvernement a choisi le consortium dirigé par un certain Herbert Laws Webb et soutenu par des investisseurs britanniques, américains et français.

Les Istanbulites, qui ont entendu parler des avantages du téléphone pendant des années, mais ne le reconnaissent pas en raison de l'interdiction, commencent naturellement un « enthousiasme téléphonique ».

Certains commerçants vigilants essaient de vendre aux gens tout ce qui leur tombe sous la main sous le nom de téléphone. Ce sont de petites centrales électriques qui peuvent être utilisées principalement à l'intérieur des bâtiments. La plupart d'entre eux sont des outils de mauvaise qualité et inutiles. La mise en place de centraux téléphoniques utilisables par tous est possible deux ans plus tard, avec la loi promulguée en 1911.

Le 6 mai 1911, l'Assemblée a autorisé le ministère des Finances à accorder des concessions. L'autorisation fut donnée à un groupe d'investisseurs anglais, américains et français de créer une société, appelée **Dersaadet Telefon Anonim Sirket-i Osmaniyesi** (Ottoman Istanbul Telephone Limited Company) ; ainsi, l'utilisation publique du téléphone a été introduite.

Les centraux téléphoniques à **Tahtakale** avec une capacité de 9 600 lignes, à **Pera** avec 6 400 lignes, **Kadiköy** avec une capacité de 2 000 personnes sont opérationnel en **février 1913**.



Kadiköy

La société avait la concession de la construction de centraux téléphoniques et de réseaux, allant de Pendik à Anadolu Kavagi et de Yesilköy à Rumeli Kavagi ; ils ont également obtenu la concession pour exploiter ce réseau pendant 30 ans.

Au bout de dix ans, aucun employé étranger ne sera embauché, à l'exception du personnel administratif.

Le directeur général belge des postes, Monsieur **Sterpin**, se voit confier la mission d'organiser les communications et les services téléphoniques.

Fonctionnant en tant que ministère des services postaux et télégraphiques à partir de 1871, cette institution a ensuite été transformée en ministère des **services postaux, télégraphiques et téléphoniques** en 1911.

Encore une fois, selon l'accord, du personnel étranger serait employé au cours des dix premières années de la concession, une école téléphonique serait ouverte à Istanbul et du personnel citoyen ottoman y serait formé, de sorte qu'à la fin de la décennie, le personnel serait être entièrement composé de citoyens ottomans.



Intérieur du central téléphonique de **Pera** à l'époque

À la suite de ces développements, deux règlements ont été préparés concernant les services téléphoniques en 1912 et 1913.

Le ministère des Postes et des Télégraphes n'autorisait pas les particuliers à posséder des téléphones.

Selon le règlement intérieur de la société, les centraux téléphoniques devaient être établis dans trois sièges sociaux et d'autres petits centres sur une période de dix-huit mois ; 15 pour cent des revenus seraient versés au gouvernement une fois tous les trois mois.

Bien qu'il y ait eu des perturbations occasionnelles lors des travaux d'infrastructure nécessaires, les centraux téléphoniques d'**Istanbul**, **Beyoglu** et **Kadiköy** ont été mis en service le **28 février 1913**.

En très peu de temps, la centrale d'**Istanbul** a atteint **9 600 lignes**, la centrale de **Beyoglu** **6 400 lignes** et la centrale de **Kadiköy** a atteint **2 000 lignes**.

L'une des revendications des provinces pour l'établissement d'un réseau téléphonique venait de Jérusalem. Cet endroit a également été mentionné parmi les endroits "importants" comme d'autres régions - et il a été déclaré qu'un téléphone était nécessaire pour la sécurité, le commerce et la communication rapide.

La technologie utilisée portait la marque américaine Western Electric. Cette société a obtenu le privilège d'établir et d'exploiter les centraux téléphoniques et les réseaux de Yesilköy à Rumeli Kavagi, de Pendik à Anadolu Kavagi.

L'entreprise a mis en service 6 400 lignes à Beyoglu, à 9 600 lignes à Tahtakale et 2 000 lignes des centrales électriques de Kadiköy, trois ans plus tard, le 28 février 1914.

La Turquie change de jour en jour sous l'administration énergique de ses jeunes députés. Les étrangers qui viennent dans la ville ont du mal à reconnaître Istanbul, qui est éclairée à l'électricité, avec des tramways circulant sur ses routes nettes et propres. Mais pour les artistes qui recherchent des images du passé dans un décor unique, en un mot, hélas !

Avec la mise en service du téléphone il y a un mois, un champ d'emploi a également été ouvert pour les filles turques musulmanes qui parlent turc, français et grec.

L'établissement étant une société anglo-franco-américaine, une dame anglaise a formé quinze de ces jeunes filles comme téléphonistes à plein temps. Mais la question est de savoir comment ces jeunes filles pourront-elles utiliser des écouteurs téléphoniques avec des draps traditionnels sur la tête ? Dans ce cas, le voile devait être épargné, et c'était fait... Ici vous voyez un groupe de sept d'entre eux, sans voile, le visage découvert, autour des chefs de service. Leur chef insiste sur le fait qu'ils n'ont pas d'élèves aussi sujets, méticuleux et intelligents qu'eux, ce qui se comprend aux expressions des jeunes filles ici.

Le Central téléphonique de Kadiköy

Le bâtiment historique de **Kadiköy**, qui a été mis en service comme central téléphonique en **1913** par **Dersaadet Telefon Anonim Sirketi**, a été restauré par Türk Telekom. Cette structure, qui a une histoire de plus d'un siècle, a été témoin de guerres, d'occupation et de changement..."



Kusdili Caddesi, le bâtiment du central téléphonique est visible sur la droite.

Initialement ce réseau était prévu pour desservir uniquement les bâtiments officiels mais le manque de savoir-faire technique s'est vite fait sentir. Voyant cette situation chaotique se développer, des intérêts commerciaux étrangers ont demandé au gouvernement d'obtenir la concession pour gérer le réseau téléphonique. Parmi les différentes factions concurrentes, le gouvernement a choisi le consortium dirigé par un **Herbert Lowis Webbe** soutenu par des investisseurs britanniques, américains et français. L'accord pour une concession de 30 ans pour Istanbul et la région a été signé le 6 mai 1911.

Photos d'opératrices travaillant au central téléphonique de **Kadiköy** période 1913-14



Les opératrices

[Dersaadet Telefon Anonim Sirketi](#) a publié des **offres d'emploi** dans les journaux d'Istanbul avec la mise en service des lignes.

En conséquence, des femmes ont été recherchées pour travailler dans le centre de la centrale électrique de l'entreprise. Cette publicité a également été publiée dans l'un des magazines féminins radicaux de l'époque, appelé *Kadin Dünyası*.

En effet, Emine Seher Ali Hanim, l'un des éditorialistes du magazine, a annoncé cette annonce avec une très bonne nouvelle et a déclaré : « L'opportunité est maintenant arrivée ». Cependant, les dames ottomanes n'ont pas montré l'attention nécessaire à cette publicité.

Cependant, la société a occupé ces dames pendant un certain temps. Parce qu'il ne voulait pas employer de femmes musulmanes. Après une longue lutte, Bedriye Hanim et ses amis ont commencé à travailler dans l'entreprise. Ainsi, les femmes ottomanes sont entrées dans la vie active.

Le livre de **Yavuz Selim Karakışla** intitulé « *Dersaadet Telefon Anonim Sirketi et les femmes musulmanes ottomanes chargées du téléphone* » contient des informations importantes sur la création de l'entreprise et le central téléphonique à Kadiköy.



Il est très difficile de trouver des archives sur le bâtiment, qui est l'un des bâtiments historiques importants de Kadiköy et d'Istanbul. Pendant la période de guerre-occupation de 1915-1919, la société multinationale a été saisie par le gouvernement et a tenté d'être exploitée par des ingénieurs turcs. Il est cédé à [Dersaadet Telefon Anonim Sirketi](#) le 1er avril 1919, et transformé en 1931-1932 en premier centre Strowger automatique.

Depuis le 1er septembre 1935, par la République de Turquie, [Dersaadet Telefon Anonim Sirketi](#), acquis et nationalisés. Conformément aux besoins de communication, les immeubles à proximité en plus du bloc historique de base ont été expropriés et ont survécu jusqu'à nos jours.

Dès le premier bâtiment, il est passé de 500 mètres carrés de surface fermée à 6 500 mètres carrés de surface fermée aujourd'hui.

En peu de temps, la centrale d'**Istanbul** a réussi à atteindre 9600 lignes, la centrale de **Beyoğlu** 6400 lignes et la centrale de **Kadiköy** à atteindre 2000 lignes.

Ces premières centrales électriques étaient des systèmes à batteries centrale et à lampes annonciateur conformément au modèle [Western Electric](#) n°10. Les centrales secondaires, qui ont été établies dans diverses agglomérations en relation avec ces centraux, sont à nouveau Western Electric no 10. La Compagnie de Téléphone d'Istanbul a réussi à préparer ces investissements d'infrastructure, qui ont équipé la ville d'Istanbul de lignes téléphoniques, en un court laps de temps de deux ans.



Table d'essai

Plus tard, des centres à petite capacité utilisant un système manuel ont été installés à **Kandilli, Pasabahçe, Erenköy, Büyükaada, Heybeliada, Kartal, Büyükdere, Tarabya, Bebek, Bakirköy** et **Yesilköy**.

La communication générale par téléphone dans la ville est devenue possible avec la création de la [Silahtaraga Elektrik Fabrikasi](#) (usine électrique de Silahtaraga) ; la non-satisfaction des besoins en électricité a causé ce retard de trois ans.

Le journal Tanin a utilisé le téléphone pour recueillir des nouvelles pour la première fois au cours de la deuxième période constitutionnelle. Le premier annuaire téléphonique d'Istanbul a été préparé en 1914.

Le Téléphone a commencé à se généraliser après la deuxième monarchie constitutionnelle.

Avec le début de la Première Guerre mondiale, le gouvernement a saisi la [Dersaadet Telephone Company](#), qui avait le privilège téléphonique d'Istanbul, qui a été créée en 1911, et a géré le système téléphonique par l'intermédiaire de ses propres fonctionnaires. Du 14 mai 1915 à avril 1919, la société était exploitée que par des ingénieurs turcs.

Le 14 mars 1917, à l'occasion du quatrième anniversaire de l'ouverture au public de la Compagnie de téléphone de Dersaadet et du troisième anniversaire de son exploitation par le gouvernement, une cérémonie spéciale a eu lieu au rez-de-chaussée du siège social de la Compagnie de téléphone Administration à Tahtakale, vice-ministre des postes et télégraphes et du téléphone, Ahmed Sükrü Bey, à l'Assemblée. des responsables de section et des journalistes y ont assisté.

Lors d'un discours lors de la cérémonie, le directeur général de l'administration téléphonique, Fahri Bey, a déclaré : Il a déclaré que bien qu'ils aient commencé avec hésitation un service difficile à fournir, comme le téléphone, ils ont fait venir des experts de Hongrie pour apprendre ce travail, et parce que les officiers des PTT ont appris ce travail en peu de temps, il n'y avait pas besoin d'officiers hongrois , et il a remercié les officiers en exprimant que les travaux téléphoniques sont maintenant entièrement effectués par ses propres officiers. Fahri Bey, qui a déclaré qu'ils ne pouvaient pas répondre à leurs demandes téléphoniques, attribué cela aux difficultés rencontrées pour trouver des machines, des fournitures et des câbles en raison de la guerre.

A cette époque, un maximum de 2 750 appels pouvaient être effectués par heure depuis les centrales électriques situées dans 15 régions d'Istanbul. Alors que la guerre augmentait les besoins en téléphone, le nombre d'abonnés dépassait les 5 000 malgré le manque d'outils, d'équipement, d'argent et de personnel. Pourtant, Dersaadet Telephone Company n'était pas en mesure de fournir un service de qualité à ces abonnés et de plus en plus de perturbations étaient subies de jour en jour. Il y a quelques années, les plaintes concernant le système téléphonique, qui fonctionnait aussi bien que ses homologues en Europe, se sont progressivement multipliées.

Dans la dernière partie de son livre, **Yavuz Selim Karakisla** déclare que l'Istanbul Telephone Company, une société internationale formée par la fusion de trois sociétés d'origine américaine, britannique et française en 1911, a été saisie par le gouvernement ottoman en 1914 en raison de l'entrée de l'Empire ottoman. dans la **Première Guerre mondiale** aux côtés de l'Allemagne.

Il écrit et continue comme suit : « Après la guerre qui s'est terminée en 1918 avec la victoire décisive des puissances alliées d'Amérique, d'Angleterre et de France, quand Istanbul a été occupée par les forces alliées en 1919 , la compagnie de téléphone d'Istanbul a également pu récupérer son privilège auprès du gouvernement ottoman. Au cours de cette période, d'autres femmes musulmanes ottomanes ont réussi à rejoindre le personnel de la compagnie de téléphone d'Istanbul. Jusqu'en 1920, Bedriye Osman et ses amis ont été suivis par d'autres applications, Au total, 48 femmes musulmanes ottomanes ont commencé à occuper divers postes dans les différentes entreprises de la compagnie de téléphone d'Istanbul.

Dans le cadre du domaine d'utilisation du téléphone, l'une des discussions et des différentes revendications a été reflétée dans le magazine Sebilürresad, l'un des représentants de l'idée islamiste de cette période, en 1914. Le nombre de jours de jeûne dans les régions pouvait être différent. En d'autres termes, une région jeûnait pendant vingt-neuf jours, tandis que l'autre région jeûnait pendant trente ou trente et un jours.

Cela a causé un malaise parmi les savants et comme solution, des suggestions ont été faites pour surmonter ce problème en communiquant par télégraphe ou par téléphone.

Par conséquent, Sebilürresad s'est demandé s'il était permis d'utiliser le téléphone et différentes opinions ont été exprimées dans le magazine.

Ahmed Hamdi [Aksekili], l'un des auteurs de la revue, s'est étonné qu'un tel problème ne puisse être résolu par les autorités de fatwa dans un culte aussi important que le jeûne, qui est le fondement de l'islam. Car une partie des habitants d'une même région de rupture de jeûne célèbrent la fête et d'autres continuent de jeûner, ce qui est inadmissible à une époque où la guerre par téléphone est extrêmement avancée à travers le monde.

Selon une citation sur cette question, qui a été reprise dans le magazine égyptien Al-Menar, certains oulémas tunisiens ont considéré le fait que le téléphone et le télégramme étaient faits par des "mains non musulmanes" comme une raison pour ne pas les utiliser.

Cependant, les auteurs d'Al-Manar considéraient ces dispositifs comme licites pour « lever le doute dans le communiqué » et pour s'en tenir à une méthode concernant le Ramadan, et ils trouvaient suffisant que les fonctionnaires utilisant le téléphone soient musulmans pour cette autorisation.

Selon al-Menar, la raison pour laquelle le problème n'a pas pu être résolu était que les musulmans ne comprenaient pas bien l'islam. En d'autres termes, bien que la religion apporte des commodités, les musulmans ont du mal à comprendre cela et la question de l'utilisation du téléphone n'est pas résolue. Selon les informations données à Sebilürresad, al-Menar avait mis cette question à l'ordre du jour à plusieurs reprises.

Le journal a également partagé la fatwa d'Ezhar Sheikh Selim el-Büsa sur cette question.

Aksekili a essayé de prouver la justification de l'utilisation du téléphone et du télégraphe en se référant à cette fatwa du cheikh Azhar, et considérant le téléphone comme des "outils obligatoires", il a écrit qu'il espérait que la question serait réglée par les autorités de la fatwa avant que le mois de ramadan.

Alors que l'Empire ottoman a été vaincu lors de la Première Guerre mondiale et qu'une grande partie du pays a été occupée par l'ennemi, le centre télégraphique d'Istanbul est tombé aux mains des Britanniques. Manastirli Hamdi Bey, qui était en charge de la Direction du télégraphe d'Istanbul, a secrètement télégraphié la nouvelle de l'occupation d'Istanbul à **Mustafa Kemal**, qui se trouvait à Ankara, comme suit : « Ce matin, les Britanniques ont fait une descente au poste de police de Mizika à Schzadebasi et, par conséquent, ils occupent maintenant Istanbul en autorisant les soldats à s'y rendre. Ces informations sont exposées. Cette communication a continué jusqu'à ce que la chambre de Manastirli Hamdi Bey soit occupée. Cette situation a nécessité la mise en place d'une nouvelle organisation de communication sous le contrôle des forces nationales pour le succès de la guerre d'indépendance, qui a été initiée en Anatolie sous la direction de Mustafa Kemal Pacha.

Menacée de dépeçage suite à sa **défaite dans la Grande Guerre de 1914-1918**, lorsqu'elle s'appelait encore **Empire Ottoman**, elle fut sauvée par cet homme d'exception que fut **Moustafa Kémal**, ses concitoyens l'appellent plus volontiers **Atatürk** (le « Père des Turcs »), le patronyme qui lui a été attribué en 1934, assorti du prénom Kémal. D'une énergie peu commune, noceur, grand buveur, indifférent à la religion et notoirement athée, ce stratège de talent s'est montré très vite animé par l'ambition de bâtir une nation turque foncièrement homogène sur les ruines de l'empire multiculturel ottoman. Comme on sait qu'une guerre d'indépendance sans communication ne peut réussir, on sait qu'une guerre d'indépendance à Ankara a nécessité la mise en place d'une nouvelle organisation de la communication sous le contrôle des pouvoirs nationaux. L'inspecteur Edip Bey a été convoqué d'Afyon à Ankara pour activer et mener à bien l'établissement de ce bureau, dont l'établissement a été décidé à Ankara.



1919 Carte de l'Europe.

Après guerre, tout comme l'empire austro-hongrois, l'empire ottoman est démantelé, resta la **nouvelle Turquie**.

Après la guerre, la direction est à nouveau transférée à l'entreprise et **Dersaadet Telefon Anonim Sirketi** poursuit ses activités jusqu'en 1935.

Malgré les développements de la deuxième période constitutionnelle, il n'a pas été possible pour le téléphone de s'étendre aux maisons privées jusqu'à l'ère républicaine ; **l'usage du téléphone était plutôt limité aux institutions gouvernementales.**



Le central téléphonique utilisé par les PTT d'Istanbul (Musée des PTT d'Istanbul)

Jusqu'au 23 avril 1920, date d'ouverture de l'Assemblée nationale, le personnel de l'Office des postes et télégraphes sous Edip Bey établit des stations d'écoute télégraphique et créa des lignes postales afin de maintenir une communication ininterrompue face à l'attaque ennemie et de surveiller l'évolution de la situation dans l'occupation. Avec l'autorisation de la Grande Assemblée nationale, ce bureau était rattaché au ministère de l'Intérieur. Le premier bureau de poste a été ouvert sous le nom de "Centre des postes et télégraphes du gouvernement de la Grande Assemblée nationale" dans une tente installée dans le jardin de la Grande Assemblée nationale, et le "premier cachet de la poste" a été utilisé.

Le député d'Izmir Sirri Bey a été nommé directeur général de la direction des postes et télégraphes la même année. Les premières années de la République ont vu d'importants développements dans le domaine des transports et des communications, comme dans tous les domaines ; La poste, le téléphone et le télégraphe ont pris de l'importance jour après jour et des percées radicales ont été réalisées dans ce domaine. Grâce à l'organisation postale, toutes ses étapes furent suivies pendant la Guerre d'Indépendance ; Le gouvernement d'Ankara a été informé de ce qui se passait en envoyant des rapports de renseignement, des télégrammes cryptés et des courriers spéciaux.

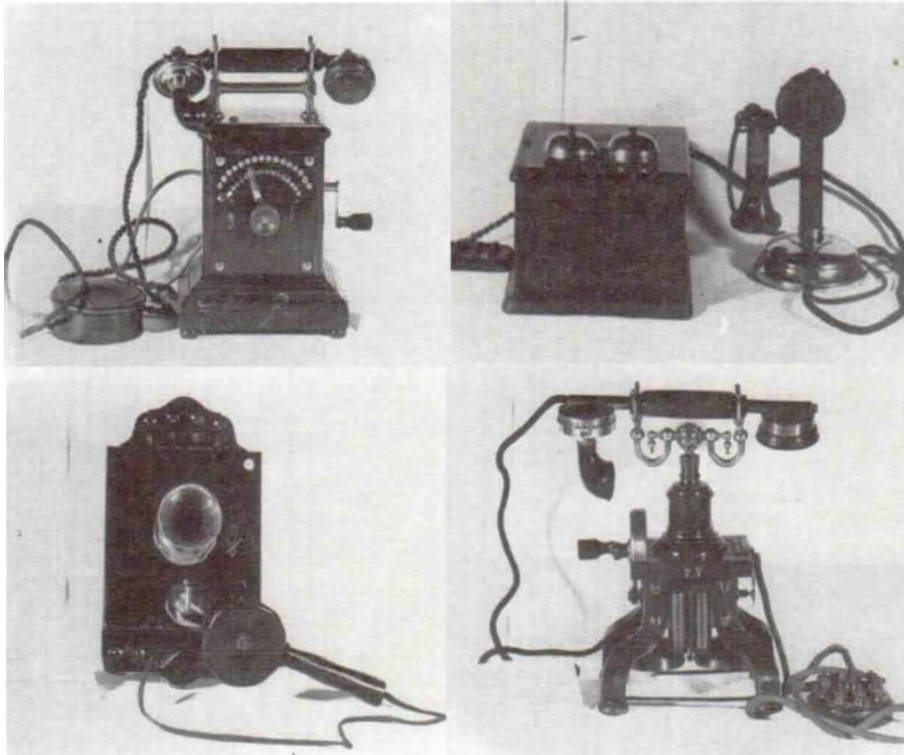
La jeune **République turque**, déclare son indépendance en **1923**.

Après le traité de Lausanne qui redessine en 1923 les frontières de la Turquie, **Moustafa Kémal** se consacre à la modernisation à marche forcée de son pays. Il ne craint pas d'abolir le califat, symbole de l'universalisme musulman. Il installe la capitale à Ankara, au coeur de l'Anatolie.

Avec la « Loi sur le télégraphe et le téléphone n° 406 » promulguée par la « Grande Assemblée nationale turque », la tâche d'établir et d'exploiter des téléphones dans le pays a été confiée à la Direction générale des PTT.

Mettre le réseau téléphonique avec un certain système en Turquie est devenu possible avec la loi sur le téléphone télégraphique n° 406.

Jusqu'en 1926, il n'y avait pas de système téléphonique régulier ailleurs qu'à Istanbul.



Téléphones utilisés dans l'Empire Ottoman.

LES CENTRES TÉLÉPHONIQUES AUTOMATIQUES

Le premier central téléphonique automatique, qui a été développé et largement utilisé jusqu'en 1970, a été inventé par [Almon Brown Strowger](#) en 1888 et breveté en 1891.

Strowger est utilisé dans le monde depuis le début des années 1900, très largement utilisé aux USA et en Europe.

Les abonnés au téléphone pouvaient s'appeler automatiquement en composant les numéros des correspondants avec un cadran.

Pourtant à partir des années 1920, le système Strowger était devenu vétuste, d'autres systèmes modernes et plus performants sont inventés.

Le système [Rotary](#) était déjà largement déployés dans de nombreux pays dont la France, l'Angleterre, l'Allemagne ..

Avec la directive d'**Atatürk**, il a été décidé d'établir un central téléphonique automatique utilisé dans les pays européens à l'époque, et l'appel d'offres a été ouvert à cet effet. C'est la société suédoise [Ericsson](#) qui a été choisie et installée un centre automatique à **Izmir** en **1928**.

Le **11 septembre 1926** à **Ankara** est le premier central téléphonique automatique des Balkans et de la Turquie à être mis en service.

Ce central téléphonique a été mis en service ; avec un système [Rotary 7A](#) de **2000** abonnements en utilisant 4 chiffres, fabriqué en France par la [Standard Electric Company](#).

Le centre a été progressivement agrandi des dates ultérieures, atteignant 9547 abonnés en 1949 et **15700 abonnés en 1952**.



Annuaire téléphonique de **Constantinople** de 1928

À la fin de son livre, **Karakisla** partage également des sections intéressantes de l'annuaire téléphonique publié par « Ahmed İhsân ve Sürekâsi Printing Company ». L'annuaire téléphonique comprend des conseils techniques sur la façon de communiquer avec les employés travaillant au standard et sur la façon d'utiliser le téléphone. Voici un extrait du livre :

« Dès que vous entendez le récepteur, soyez d'abord prêt à donner le nom du centre, le numéro demandé pour votre second. Vous tenez votre bouche très près du dispositif de transmission et parlez dans le dialecte vernaculaire.

Après avoir dit le numéro, écoutez comment le communicateur le répète. Dites « oui » ou « d'accord » si c'est correct, dites « non » si ce n'est pas le cas et demandez à nouveau le numéro. »



Annuaire téléphonique préparé par [Istanbul compagnie de téléphone Dersaadet](#), en français et en turc

La première publication d'[Istanbul Telephone Company](#) pour ses abonnés était le Telephone Book, qui a été publié en français et en turc.

Dans la première partie du livre, les abonnés apprennent à utiliser le téléphone.

Transférons-le brièvement et proche du langage d'aujourd'hui :

1. Dès que vous entendez le destinataire [récepteur], préparez-vous à donner d'abord le nom du centre, puis le numéro demandé. Tenez le récepteur très près de votre oreille et parlez avec un accent habituel.
2. Retirez le récepteur de l'invitation centrale. Mettez-le dans votre oreille. L'agent de communication répondra à votre pancarte en disant « numéro s'il vous plaît ». Afin d'éviter les erreurs et de ne pas perdre de temps, les numéros sont divisés en régions. Après avoir dit le numéro, écoutez comment le communicateur le répétera. Dites « oui » ou « d'accord » si cela se répète correctement. S'il ne se répète pas correctement, dites « non » et demandez à nouveau le numéro.
3. Tenez le récepteur contre votre oreille et placez-vous à côté de l'appareil jusqu'à ce que le contact soit établi avec le numéro que vous appelez ou que le communicateur vous dise que le numéro est « occupé » ou dise « pas de réponse ».
4. Ne remplacez pas le récepteur et ne quittez pas l'instrument tant que l'appel n'est pas terminé. Dès que l'appel est terminé, remplacez le combiné. Sinon, vous donnerez un mauvais signal au centre.
5. Répondez rapidement aux invitations en prenant le destinataire et en donnant votre nom rapidement. Ne commencez pas par le mot « halo », qui n'a d'autre utilité que de faire de la publicité. Votre interlocuteur à l'autre bout du fil vous écoute déjà. Lorsque votre téléphone sonne, répondez immédiatement. Si vous ne le faites pas, la personne qui souhaite vous parler se verra dire « pas de réponse » et l'appel sera coupé.
6. En cas de difficultés et de retards à la fin de l'appel, vous pouvez attirer l'attention du chargé de communication en provoquant doucement le crochet auquel le récepteur est accroché de haut en bas. Vous allez tenir le récepteur contre votre oreille à ce moment-là.
7. Les abonnés sont particulièrement priés de ne pas engager de conversation avec les chargés de communication. Les informations souhaitées peuvent être obtenues auprès du chef de service. Toutes sortes de plaintes concernant les transactions commerciales doivent être soumises au « chef de la communication » par téléphone.
8. Si le numéro appelé ne figure pas dans l'annuaire, demandez au bureau de renseignement.
9. Les plaintes concernant le traitement grossier des fonctionnaires doivent être adressées à la direction générale.
10. Les pompiers et les policiers sont invités sans qu'il soit nécessaire d'indiquer leur numéro.

La deuxième partie de l'annuaire téléphonique donne des informations sur la compagnie de téléphone d'Istanbul.

Le rez-de-chaussée du bâtiment où se trouve le centre est réservé à la comptabilité. Il y a un ascenseur pour ceux qui veulent monter aux étages. L'appartement est éclairé électriquement. Il y a aussi un radiateur pour le chauffage. Il y a des cabines téléphoniques publiques pour les appels téléphoniques à l'intérieur du bâtiment. Il y a aussi une salle au siège social d'Istanbul Telephone Company où les machines et les outils sont exposés. Ici, il est possible de voir les appareils récepteurs, les moteurs et les tableaux de distribution.

La première connexion interurbaine a été établie entre **Istanbul**, l'ancienne capitale de l'**Empire ottoman**, et **Ankara**, la nouvelle capitale de la jeune **République turque**, qui a déclaré son indépendance en 1923 le **1er septembre 1929** sur une ligne téléphonique à circuit unique.,
Pour la première fois il y a eu une conversation téléphonique entre deux villes turques,

La densité téléphonique en Europe varie de **40,3 téléphones pour 100 habitants** pour la **Suède** et 35,2 pour la Suisse, pour le haut de l'échelle
Mais aussi de 9,2 téléphones pour 100 habitants en Italie, 7,3 en Espagne, 6,5 en Irlande, 5 . 1 au Portugal, 3,6 en Grèce et **1 en Turquie**.

La première conversation téléphonique entre la **Turquie** et l'**Europe** a eu lieu entre **Istanbul** et **Sofia** le **18 octobre 1931**.

Le centre d'**Istanbul Tahtakale** en **1931** et les centraux d'**Istanbul Beyoglu** et **Kadiköy** en **1932** ont été remplacés par un centre automatique Rotating Circle System" **Strowger** de la société Standart Electric.

Ainsi, dix centrales électriques secondaires à Istanbul ont été rendues semi-automatiques.

Le 10 juin 1936, les lignes téléphoniques et les standards d'Istanbul, qui étaient aux mains de la Dersaadet Telephone Company, sont rachetés par les **PTT** avec les droits d'exploitation.

A cette date, le nombre d'abonnés à **Istanbul** était de **10 700**. **Ericsson** Company a construit une centrale de **2 000 lignes** à **Sisli** en **1939** ; ce réseau est ensuite passé à 5 000 lignes en 1943 et à 8 000 lignes en 1950, et environ 3 000 à Izmir.

En 1950, le nombre d'abonnés de la centrale de **Kadiköy** est porté à **1 200**.

Bien que le premier standard automatique ait été ouvert à Istanbul en 1932, des appels automatiques pouvaient être passés à Ankara dès 1925.



Téléphone dans le catalogue de produits d'Eyüp Sabri Müessessi à Izmir.

Au fur et à mesure que le téléphone prenait sa place dans notre vie sociale, la question de son utilisation a commencé à se poser. Ceux qui se sont d'abord intéressés à ce sujet étaient les livres qui donnaient des informations sur les relations.

Il y a une section spéciale intitulée "Téléphone" dans le livre de *Yeni Hayat Adamina* Yeni Adabagi Muaseret, daté de 1932 et écrit par Muhittin Dalkiliç.

- La section commence par décrire la « *Considération au téléphone* ». Selon le livre, les règles générales à ce sujet sont :

Au téléphone, le chemin le plus court et le plus court est toujours parlé.

Il est impoli de demander longtemps au téléphone.

Parler fort au téléphone est impoli.

A l'exception du téléphone de la résidence privée, il n'est pas permis d'appeler les lieux de travail (dortoirs, appartements et bureaux) juste pour s'enquérir de leur statut et de leur respect.

- Le deuxième sous-titre de la section est « Que faut-il considérer ? » aborde le sujet.

Maintenant, les détails du travail sont entrés :

C'est une honte d'appeler la maison de quelqu'un pour une affaire. Parce que presque tout le monde n'aime pas être occupé par le travail à la maison dans la vie d'aujourd'hui. La vie professionnelle très fatigante d'aujourd'hui a condamné les gens à ne s'occuper de leur travail que pendant les heures de travail et à n'avoir besoin que d'un strict repos à la maison. En fait, le travail qu'une personne est appelée à la maison sera toujours couvert de manière bâclée, de sorte que l'employeur souffrira également du matériel.

Mais les plus grandes contributions du livre à la téléphonie sont révélées dans la section « *Situations spéciales au téléphone* » :

Il est dommage de vous inviter à des cérémonies comme le mariage ou le mariage par téléphone. Dans de tels cas, il est absolument nécessaire d'envoyer une invitation. L'invitation par téléphone constitue une insulte car elle créera le sentiment qu'il n'est pas jugé digne d'une invitation spéciale.

Ne signalez jamais un décès par téléphone. Quelle que soit l'habileté avec laquelle vous agissez, la nouvelle de sa mort par téléphone est extrêmement excitante. Cela met la vie de votre adversaire en danger. Car le téléphone n'est jamais disponible pour assurer la nécessité de préparer d'abord l'ambiance afin d'informer le terrain.

Les lignes les plus intéressantes de cette section enseignent aux femmes dans quelles situations elles ne peuvent pas appeler !

Il n'est pas permis de téléphoner à des femmes qui ont un travail ou une tâche. Car, vous laissez presque toujours votre interlocuteur dans une situation difficile devant ses collègues et supérieurs.

Il est dangereux et honteux d'appeler une femme avec un mari à la maison. Si votre relation est de pure sincérité, c'est un acte de bonté de demander à la femme la permission de rencontrer son mari pendant une minute d'abord et de voir son mari.

De cette façon, vous ne donnez pas à la femme le soupçon que vous avez une cour illégitime avec elle.

Si votre relation avec la dame est amoureuse, vous devez être quelqu'un qui comprend les dangers de passer des appels téléphoniques devant elle !

Le magazine Yedigün traite de la question du téléphone

Le célèbre magazine de l'époque, Yedigün, dans son numéro du 1er novembre 1938, consacre la page "Informations sur la vie collective" au thème du téléphone.

Le magazine Yedigün, qui a commencé avec la devise "Le téléphone, qui est l'un des moyens civils les plus importants, est un outil qui révèle immédiatement le degré d'éducation et de civilisation". L'objectif principal du magazine est la nécessité de parler avec précision et concision au téléphone :

Il est essentiel de dire votre nom en premier, même s'il s'agit de votre meilleur ami, voire de votre mari ou de votre femme, car l'homme que vous appelez au téléphone ne pourra pas vous voir. Attendre qu'il découvre votre personnalité à travers votre voix, lui demander si vous me connaissez, serait une perte de temps et d'ennuis pour lui. À votre destinataire qui ne pourra pas vous trouver immédiatement par votre nom, vous devez inclure votre titre ainsi que votre nom et, si nécessaire, même votre adresse comme premier mot. Après cela, vous devriez aller droit au but immédiatement, en vous excusant brièvement de l'avoir dérangé. Il est nécessaire de l'expliquer de la manière la plus courte et la plus claire. Les salutations et les rappels doivent être complétés en un mot ou deux.

Un autre problème sur lequel le magazine Yedigün se concentre concerne ceux qui ont souffert de leurs voisins sans téléphone en raison de la rareté des téléphones à cette époque :

Il existe d'autres formes d'incivilités téléphoniques dans notre pays. Par exemple, un voisin qui sait qu'il y a un téléphone dans votre maison, vous dérange lorsque vous vous endormez au milieu de la nuit et vous demande d'informer votre femme de chambre et sa famille qu'elle ne viendra pas chez elle ce soir-là. Ou, ceux qui vous demandent d'appeler quelqu'un autour de vous pendant que vous êtes occupé au travail [apparaissent]. De tels besoins, même s'ils sont importants, doivent être satisfaits par d'autres moyens. Parce que l'homme qui a un téléphone chez lui ou au bureau ne l'a pas pris pour que le compte de quelqu'un d'autre soit dérangé.

Comme on peut le voir, la communication téléphonique prend de plus en plus d'importance, et à mesure que de nouveaux problèmes surgissent à cet égard, des solutions sont recherchées.

Le romancier populaire d'une époque, Iskender F. Sertelli, dans son livre « Selon les systèmes éducatifs nationaux », préparé pour la librairie Tefeyyüz, décrit comment un enfant bien élevé devrait parler dans des « cabines téléphoniques » que l'on peut maintenant voir dans divers lieux : Il y a des « huttes [de communication] ». En entrant dans ces huttes pour parler au téléphone, vous devriez essayer de ne pas occuper le plus possible. Parfois, seules des conversations téléphoniques ouvertes peuvent être faites dans des lieux ouverts tels que les bureaux de poste et les buralistes. Dans de tels endroits, les phrases exprimant l'intimité familiale ne sont pas utilisées. Parler d'une manière qui attirera l'attention des gens est contraire aux bonnes manières.

Les premières années du téléphone passent avec le bonheur de faire connaissance avec ce nouvel outil de communication.

Mais petit à petit les problèmes augmentent. Des difficultés telles que ne pas avoir assez de lignes, donner les téléphones trop tard, rendre les appels interurbains très difficiles sont au premier plan.

Le téléphone est désormais devenu une « nuisance ».



Annonce sur les avantages du téléphone dans l'annuaire téléphonique de 1929

Puis avec l'installation d'une ligne d'**Istanbul à Sofia** en **octobre 1931**, Istanbul était connectée à l'Europe.

L'entreprise a été nationalisée le **1er septembre 1935** en rachetant tous ses actifs par l'État.

La **Compagnie de Téléphone d'Istanbul** a poursuivi ses activités jusqu'en 1935. Cette année-là, avec un protocole signé le 30 août, la concession de la compagnie britannique est rachetée par le Mandat **Nafia**. À cette époque, la société comptait environ 11 000 abonnés.

Bien que le premier standard automatique ait été ouvert à Istanbul en 1932, des appels automatiques pouvaient être passés à Ankara dès 1925.

Entre 1932 et 1947, un système de transmission multicanal a été introduit et 2 systèmes de multiplexage de lignes aériennes à canal unique ont été ajoutés entre Istanbul et Ankara.

Une commande a été passée à la société LMT pour augmenter la capacité du centre de **Tahtakale** à 10 000 lignes, celle de **Beyoglu** à 7 600 lignes et celle de **Kadiköy** à 2 400 lignes à partir de 1948.

En 1948, Ericsson Company envisageait d'ajouter 13 500 lignes à la centrale d'Istanbul ; cependant, seulement 3 000 lignes ont pu être ajoutées à Kadiköy. Sur ce, la partie de 1 200 lignes de la centrale de 2 400 lignes de Kadiköy est transférée à Erenköy .



Carte de l'Europe à l'aube de la seconde guerre mondiale.

Plus tard, lors de la mise en place du central **Rotary 7B à Erenköy**, le centre téléphonique avec 1 200 lignes a été transférée à Beyoglu cette fois. 3 000 lignes installées par Ericsson à **Kadiköy** ont été expédiées en Anatolie en 1952, et un total de 37 500 lignes ont été ajoutées à Kadiköy dans le système **Rotary 7B**



Istanbul.

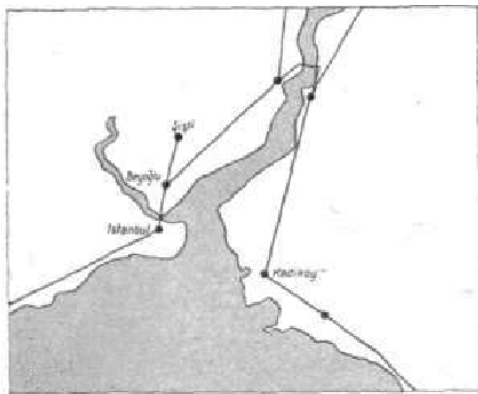
La centrale électrique automatique établie à Izmir en 1928 par la municipalité et la société suédoise Ericsson a également été achetée par l'État en **1938**. A partir de cette date, les activités téléphoniques sont entièrement assurées par les PTT.

1940 Un nouveau standard pour 2 000 numéros du système **Ericsson** avec sélecteurs de 500 lignes a été mis en service dans le quartier de **Sisli à Istanbul**.

Ce centre présente un grand intérêt, notamment parce qu'il coopère directement avec les centres automatiques du système rotatif de Standard Electric déjà construits dans d'autres quartiers de la ville. Cette interconnexion est progressivement supprimée de la même manière que le trafic entre les anciens centres, et les registres d'un système contrôlent directement les électeurs de l'autre.

Cela a été rendu possible par l'adaptation de la nouvelle station au regroupement du système **Rotary**. Cependant, les conceptions mécaniques normales d'Ericsson ont pu être utilisées en grande partie sans modification.

La commande du nouveau standard a été obtenue dans un contexte de forte concurrence avec plusieurs compagnies de téléphone.



Il s'agissait d'un système de commutation automatique "pas à pas" développé par la société allemande **Siemens & Halske**, dans lequel des commutateurs correspondaient à chaque chiffre d'un cadran téléphonique. Il a été utilisé pour la première fois au Japon en 1926, au central téléphonique de Yokohama et à la succursale de Chojamachi. Fujitsu produisait ce système depuis sa création et il fut l'un de ses principaux produits pendant plus de 30 ans jusqu'aux années 1960.

L'exploitation téléphonique à Istanbul était auparavant concédée en concession à une société étrangère. Cependant, il y a quelques années, cette concession a été rachetée par l'État turc et, aujourd'hui, l'exploitation téléphonique est gérée par l'Administration turque des postes, télégraphes et téléphones.

Le réseau téléphonique local automatique d'Istanbul, comprenait, avant la mise en service de la nouvelle centrale, trois centraux : **Istanbul** pour 4 800 numéros, **Beyoğlu** pour 5 400 numéros et **Kadıköy** pour 1 200 numéros. Ces stations sont conçues selon le système **Rotary** de Standard Electric.

Le standard du district de Sisli, désormais opérationnel, est conçu selon le système d'**Ericsson 500**.

Le réseau local comprend également une dizaine de centraux suburbains d'une capacité comprise entre 80 et 300 numéros chacun. Ces centres sont pour l'instant exploités manuellement.

Le centre interurbain d'Istanbul dessert une centaine de lignes interurbaines et la dernière extension du centre a été réalisée par Ericsson.

Comme le câble sous-marin entre Kadıköy, du côté est du Bosphore, et les autres centres du côté ouest, est posé sur la partie la plus étroite du détroit, et non sur le trajet le plus court entre les stations, les lignes de connexion sont très longues. Ainsi, par ex. la distance en ligne entre les centres d'Istanbul et de Kadıköy est d'environ 30 km, tandis que la distance à vol d'oiseau n'est que d'environ 6 km. L'interconnexion avec les centraux suburbains s'effectue sans médiation manuelle dans les centraux automatisés. Les centres de banlieue sont généralement reliés directement à la station automatique la plus proche et sont appelés par des numéros à deux chiffres. Les connexions de la banlieue vers les stations automatiques sont établies par l'opérateur au niveau du standard suburbain à l'aide d'une molette.

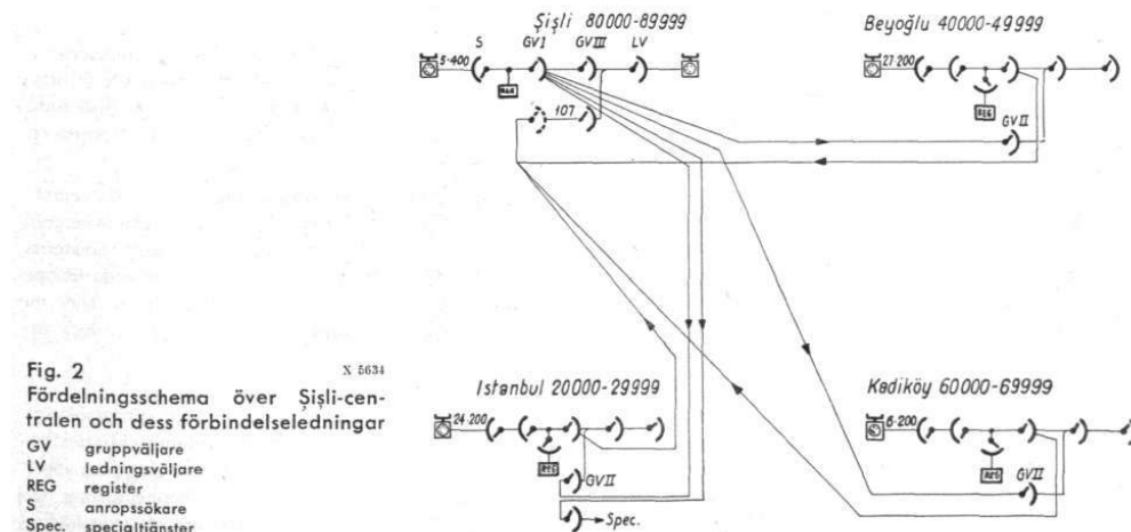
Les abonnés du district de Sisli étaient auparavant connectés au central du district voisin de Beyoğlu, mais l'augmentation du nombre d'abonnés avait atteint un tel point que l'administration a jugé justifié d'organiser un central séparé pour ce district. Ce standard, qui devait être construit pour une capacité initiale de 2 000 numéros, était destiné avant tout à désengorger le standard de Beyoğlu, afin qu'il puisse faire face à l'augmentation du nombre d'abonnés dans son quartier sans expansion divisible.

L'administration téléphonique turque a donc lancé un appel d'offres public et, après avoir examiné les offres soumises par plusieurs compagnies de téléphone, dont le fournisseur des téléphones publics existants à Istanbul, Ericsson a reçu la mission de livrer la nouvelle installation. La commande comprenait non seulement l'équipement de la nouvelle gare pour 2000 numéros avec interconnexion, ainsi que l'équipement de distribution pour le câble routier et une installation d'humidification de l'air pour la salle des appareils, mais aussi les dispositifs nécessaires à l'interconnexion d'autres centraux, comme ainsi qu'une machine à chronomètre. La commande comprenait également le montage du matériel livré, afin que l'installation puisse être remise* à l'administration dans un état pleinement opérationnel.

Le regroupement

Dans les stations existantes du système Rotary, les lignes de connexion du premier sélecteur de groupe sont sélectionnées vers d'autres sélecteurs de groupe dans d'autres stations. D'autre part, le trafic vers 10 000 numéros au sein du propre central n'est pas acheminé via d'autres sélecteurs de groupe, mais le premier sélecteur de groupe peut sélectionner directement les troisièmes sélecteurs de groupe pour cinq groupes différents de 2 000 numéros. Le premier sélecteur de groupe contient également une direction pour le trafic vers les services spéciaux. Dans le troisième sélecteur de groupe, le trafic est réparti de la manière habituelle dans le système rotatif en 10 groupes de sélecteurs de ligne d'une capacité de 200 numéros.

Dans le système d'Ericsson doté de sélecteurs de 500 lignes, le regroupement est normalement tel qu'un sélecteur de groupe peut atteindre 25 directions. Il pourrait donc être possible de mettre en œuvre le nouvel échange avec une seule étape de sélection de groupe pour le trafic interne. Le premier sélecteur de groupe aurait alors contenu quatre sens pour le trafic vers d'autres gares, 20 sens pour des groupes de 500 lignes au sein de la gare et enfin un sens pour le trafic vers les services spéciaux. Cependant, un tel regroupement signifiait que le nouveau centre serait équipé de registres capables de diriger les électeurs selon deux systèmes de recombinaison complètement différents, et que le trafic entrant serait connecté via des registres de recombinaison spéciaux dans le nouveau centre. Il a donc été jugé plus approprié d'adapter le regroupement, voir la figure ci dessous, au système existant, afin que les registres des centres existants puissent contrôler directement les électeurs du nouveau centre.



Il existe cependant certaines différences fondamentales dans ce groupe, qui sont liées aux différences de capacité des électeurs utilisés. Dans le nouveau standard, une seule étape de téléavertisseur était utilisée, contre deux dans les anciens standards. Pour les sélecteurs de ligne, la plus grande capacité du sélecteur Ericsson a été utilisée de telle manière que les connexions à deux groupes de 200 numéros sont fusionnées en un seul groupe de sélecteurs de ligne de 400 numéros. De plus, la nouvelle unité centrale a été conçue sans localisateur de registre.

Pour l'interconnexion avec les autres centres, aucune disposition particulière n'a été prise dans le nouveau centre, mais le trafic est géré de la même manière qu'entre les installations existantes. Pour chacun des centraux automatiques, un faisceau de lignes de correspondance est nécessaire dans chaque direction ainsi qu'un faisceau supplémentaire vers Istanbul pour le trafic vers des services spéciaux. Dans les anciens échanges, le trafic entrant est acheminé vers les autres commutateurs du groupe. A Sisli, qui au moment de la première expansion ne comptait que 2 000 numéros, on pourrait pour l'instant se passer des électeurs entrants du deuxième groupe et les lignes

d'association seraient reliées directement aux électeurs du troisième groupe. Cependant, en cas d'agrandissement ultérieur du centre de Sisli, d'autres groupes d'électeurs seront introduits.

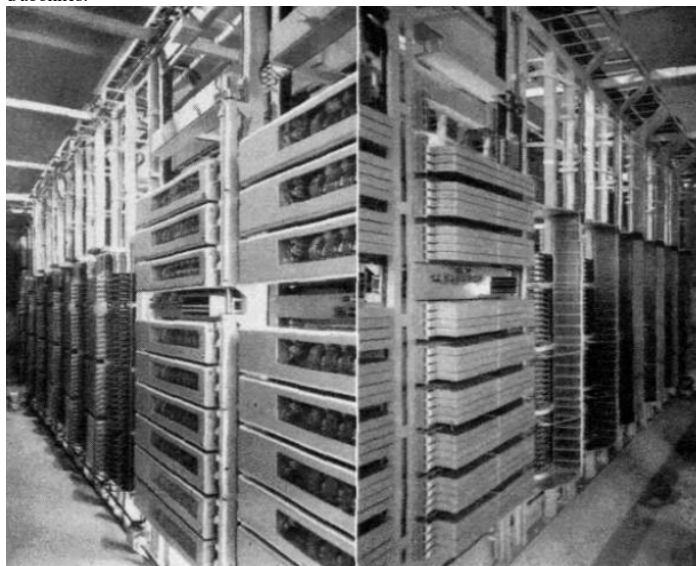
Les tableaux manuels suburbains sont reliés aux tableaux automatiques supérieurs par des lignes de connexion à deux fils. Le trafic vers et depuis ces centraux de banlieue se fait actuellement via d'autres centraux automatiques, mais à Sisli il existe des dispositifs permettant de connecter 10 lignes directes depuis certains centraux de banlieue. Pour le standard de Sisli, la série de numéros 80 000 à 89 999 a été réservée et l'extension actuelle du standard inclut les numéros 80 000 à 81 999. Les numéros d'appel sont destinés aux futurs standards manuels de banlieue. Les services spéciaux sont appelés avec les numéros 00 à 09 et tout le trafic vers ceux-ci est acheminé en un seul paquet vers la gare d'Istanbul, où il est divisé par des sélecteurs de groupes spéciaux. Le système de chronométrage maintenant livré, appelé avec le numéro 55, est cependant intégré stationné à la gare de Beyoglu. La capacité du composeur Ericsson, soit 500 numéros, n'a pas non plus été pleinement utilisée pour les téléavertisseurs, mais le multiple de ceux-ci a été limité à 400 numéros, tout comme pour le composeur de ligne. Cela a permis de regrouper les supports d'appareils en rangées unitaires, voir figure 3, comprenant tous les dispositifs de connexion appartenant à un groupe d'abonnés. Le centre bénéficie ainsi d'une structure uniforme et claire, ce qui est bien entendu d'une grande importance pour la maintenance. Le standard Sjsli se compose de cinq groupes d'abonnés de 400 numéros, et chaque ligne d'appareil est destinée à deux de ces groupes. L'un d'eux contient les lignes d'association des stations manuelles de banlieue et dans l'un des groupes, les abonnés PBX peuvent également être connectés.

Pour l'interconnexion avec les autres centres, aucune disposition particulière n'a été prise dans le nouveau centre, mais le trafic est géré de la même manière qu'entre les installations existantes. Pour chacun des centraux automatiques, un faisceau de lignes de correspondance est nécessaire dans chaque direction ainsi qu'un faisceau supplémentaire vers Istanbul pour le trafic vers des services spéciaux. Dans les anciens échanges, le trafic entrant est acheminé vers les autres commutateurs du groupe. A Sisli, qui au moment de la première expansion ne comptait que 2 000 numéros, on pourrait pour l'instant se passer des électeurs entrants du deuxième groupe et les lignes d'association seraient reliées directement aux électeurs du troisième groupe. Cependant, en cas d'expansion ultérieure de la centrale Sisli, d'autres groupes d'électeurs seront introduits.

Les tableaux manuels suburbains sont reliés aux tableaux automatiques supérieurs par des lignes de connexion à deux fils. Le trafic vers et depuis ces centraux de banlieue se fait actuellement via d'autres centraux automatiques, mais à Sisli il existe des dispositifs permettant de connecter 10 lignes directes depuis certains centraux de banlieue. Pour le standard de Sisli, la série de numéros 80 000 à 89 999 a été réservée et l'extension actuelle du standard inclut les numéros 80 000 à 81 999. Les numéros d'appel 70 à 79 sont destinés aux futurs standards manuels de banlieue. Les services spéciaux sont appelés avec les numéros 00 à 09 et tout le trafic vers ceux-ci est acheminé en un seul paquet vers la gare d'Istanbul, où il est divisé par des sélecteurs de groupes spéciaux. Cependant, l'installation de chronométrage maintenant livrée, qui porte le numéro 55, est installée à la gare de Beyoglu.

La capacité du composeur Ericsson, soit 500 numéros, n'a pas non plus été pleinement utilisée pour les téléavertisseurs, mais le multiple de ceux-ci a été limité à 400 numéros, tout comme pour le composeur de ligne.

Cela a permis de regrouper les supports d'appareils en rangées unitaires, voir la photo ci dessous, comprenant tous les dispositifs de connexion appartenant à un groupe d'abonnés.



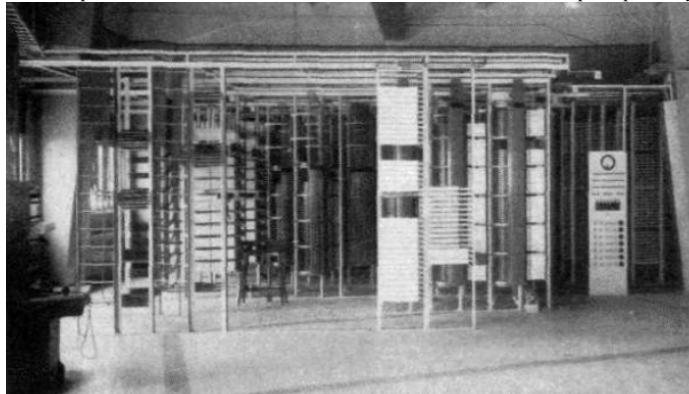
Rangée d'unités pour 800 lignes.

Le centre bénéficie ainsi d'une structure uniforme et claire, ce qui est bien entendu d'une grande importance pour la maintenance. Le standard Sjsli se compose de cinq groupes d'abonnés de 400 numéros, et chaque ligne d'appareil est destinée à deux de ces groupes. L'un d'eux contient les lignes d'association des stations manuelles de banlieue et dans l'un des groupes, les abonnés PBX peuvent également être connectés.

Le nombre de lignes principales est actuellement de 33 dans quatre des groupes et de 43 dans le groupe contenant les abonnés PBX. Le nombre correspondant de registres est 9 et 11. Le nombre de sélecteurs de ligne est resp. 32 et 41. Pour l'interconnexion avec les anciens centraux automatiques d'Istanbul, Beyoglu et Kadiköy, il existe des organismes de liaison pour les lignes d'association 45, 46 et 16 dans chaque direction ainsi que pour huit lignes pour le trafic vers les services spéciaux.

On pourrait être enclin à croire que l'adaptation du système Ericsson à un système étranger avec un regroupement complètement différent impliquerait une reconstruction mécanique approfondie des éléments inclus dans le système. Cependant, il s'est avéré possible d'utiliser les constructions mécaniques présentes dans le système Ericsson normal en grande partie inchangées.

Le nouveau central contient ainsi toutes les constructions caractéristiques du système, comme le sélecteur 500 lignes à multiple fil nu, le relais Ericsson, etc., mais schématiquement le nouveau central fonctionne essentiellement selon les principes du système Rotary.



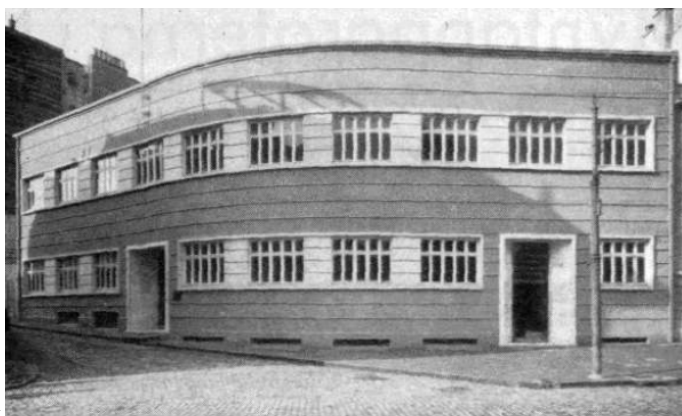
En ce qui concerne l'extérieur, il est difficilement possible de distinguer le tableau d'un tableau Ericsson normal de conception moderne.

Le seul changement mécanique devenu nécessaire concerne les sélecteurs 500 lignes, dont la délivrance d'impulsions doit être adaptée au système d'impulsions des échanges précédents. Dans le système normal d'Ericsson, le mouvement d'une position à une autre est marqué par une demi-impulsion, c'est-à-dire soit d'une fermeture, soit d'une coupure du circuit d'impulsion. Dans le système rotatif, en revanche, chacun de ces mouvements est représenté par une impulsion entière, c'est-à-dire à la fois une fermeture et une coupure du circuit d'impulsion. L'équipement à impulsions des sélecteurs normaux pourrait, avec une adaptation appropriée de la vitesse, être conservé pour les sélecteurs

de groupe si seulement une position sur deux dans le sens de déplacement contrôlé du multiple était utilisée, mais le multiple du sélecteur de groupe serait ainsi étalé. inutilement et en outre, il s'est avéré nécessaire de toute façon d'en construire de nouveaux pour les organes d'impulsion des sélecteurs de ligne, qui pourraient également être facilement adaptés aux sélecteurs de groupe. Tous les organes d'impulsion des sélecteurs sont ainsi réalisés de telle manière qu'ils donnent une impulsion complète pour chaque mouvement correspondant à un pas.

Le mouvement radial des sélecteurs de ligne correspondait en termes de capacité au mouvement correspondant dans le système rotatif, donc la même numérotation a été obtenue. Les moyens d'impulsion du mouvement de torsion sont de même construction, bien que les impulsions soient utilisées d'une manière différente.

...



Sislî, le bâtiment

En 1945, il y avait 15 000 abonnés au téléphone à Istanbul, 8 000 à Ankara et environ 3 000 à Izmir.

Entre 1954 et 1959, 5 000 à Fatih, 1 600 à Bakirköy, 1 300 à Yesilköy, 6 800 à Sisli, 4 000 à Tahtakale, 5 000 à Beyoğlu, 6 000 à Kadıköy, 100 à Büyükdada, Heybeliada et Kartal. 600 lignes ont été ajoutées chacune. Avec la conversion de certains tableaux manuels en automatiques, la capacité de la ligne automatique à Istanbul est passée à 65 600 au cours de ces années.

En 1967, la capacité du central téléphonique est passée à 88 800 lignes ; Brumeux, Les usines automatiques de Bakirköy et Yesilköy ont été agrandies et les usines manuelles de Pasabahçe, Kandilli, Büyükdere, Tarabya et Pendik ont été converties en usines automatiques.

Karakisla écrit que la compagnie de téléphone d'Istanbul a également participé à la campagne de nationalisation dans les années 1930 et décrit le processus de changement qui a commencé au cours de ces années comme suit : Il a été conclu avec l'accord signé le 9 avril 1936. Selon l'accord, Istanbul Telephone Company avait transféré toute l'infrastructure de l'entreprise, tous ses employés et tous les droits d'exploitation de l'entreprise à la République de Turquie, exactement 26 ans avant l'expiration du privilège d'exploitation qui lui avait été accordé.

Avec le transfert de l'entreprise en République de Turquie, l'obligation de connaître une langue étrangère pour les fonctionnaires travaillant dans les centraux téléphoniques a également été abolie, à l'exception des fonctionnaires qui assuraient la médiation des appels téléphoniques internationaux. Les centraux téléphoniques étaient désormais devenus une institution où les citoyens turcs musulmans ordinaires qui ne pouvaient parler aucune autre langue que le turc travaillaient comme fonctionnaires. Cependant, les abonnés qui ont rencontré les standardistes ont continué à s'adresser à ces femmes travaillant dans les standards comme 'mademoiselle' comme elles le faisaient, maintenant une habitude de l'époque de la Compagnie de Téléphone d'Istanbul pendant de nombreuses années... »

Ainsi après 1965, les centraux [Crossbar](#) ont commencé à être déployés, en remplacement des anciens centres et pour continuer le déploiement.

Ces centraux ont continué à fonctionner jusqu'au début des années 1980.

Le premier central téléphonique à barres croisées de Turquie, à **Afyon**, en Anatolie. Ce raccordement, comprenant 1 000 lignes du système **ARF 102**, a suscité un vif intérêt tant auprès de la population locale que de l'administration.

Le central est installé dans un nouveau bâtiment qui abrite également des bureaux administratifs et remplace un ancien central automatique de type Rotary. Parallèlement à cette installation, une brève formation d'information sur le système à barres croisées de L. M. Ericsson a été organisée à Ankara, suscitant un vif intérêt auprès du personnel de l'administration centrale. 1 000 lignes AGF supplémentaires ont récemment été commandées pour l'extension du central Yenisehir d'Ankara.

La densité téléphonique moyenne, qui était de 18,7 % en Allemagne et de 15 % en France en 1969, était de 1,33 % en Turquie ; Il était de 7,9% à Istanbul, 7,3% à Ankara et 6,3% à Izmir.

Istanbul a été ouverte aux appels téléphoniques interurbains avec le numéro de code 11 le 28 août 1976, et aux appels téléphoniques internationaux entièrement automatiques en 1979.

En 1980, la Direction du téléphone d'Istanbul comptait 7 055 personnes ; La capacité du réseau câblé urbain était de 631.179 et la capacité du central téléphonique automatique était de 388.000.

Le nombre d'abonnés au téléphone payant était de 335 840 et le nombre d'abonnés gratuits était de 1 498, avec 575 949 personnes faisant la queue pour recevoir un téléphone. Il y avait également 2 187 téléphones généraux dans différentes parties d'Istanbul.

Les appels téléphoniques longue distance étaient effectués manuellement par des opérateurs et des connexions interurbaines automatiques ont été établies par endroits dans les années 1970.

Le central téléphonique **international** de la Turquie est le central téléphonique Tahtakale à **Istanbul**. Ce standard est en contact avec six autres centraux téléphoniques internationaux depuis 1985 :

- Edirne (Bulgarie),
- Izmir (Grèce),
- Antalya (Italie),
- Iskenderun (Syrie),
- Diyarbakir (Irak),
- d'Ankara (Russie).

Un abonné de Diyarbakir qui rencontrera Bagdad contacte d'abord Tahtakale puis atteint Bagdad via la liaison radio Diyarbakir. Une augmentation des lignes électriques internationales est attendue avec des satellites turcs (Turk-Sat) qui seront envoyés dans l'espace dans les années à venir (1994).

Les installations et les extensions de standard, qui ont marqué une pause pendant la Seconde Guerre mondiale, se sont à nouveau accélérées dans les années suivantes, surtout après 1950, et des centraux téléphoniques automatiques ont été installés dans de nombreuses villes de notre pays et mis en service.

En **mars 1982**, des cabines téléphoniques sont mises en service dans d'autres grands centres, notamment à Istanbul.

La même année, le service automatique des numéros inconnus (01) a été transféré vers des VISA produits localement (position d'affichage sans fil), accélérant le service et augmentant sa qualité.

Décembre 1984, le premier centre numérique a commencé à être utilisé en Turquie trois ans après son invention.

Comme partout en Europe et dans le monde, ces centraux électro-mécaniques ont été remplacés par des centraux numériques.

À partir de 1986, les téléphones portables et les téléavertisseurs sont entrés en service. Une station terrestre satellite, un satellite mobile et une connexion téléphonique ont été fournis.

L'Administration téléphonique a été divisée en deux le 15 juillet 1987, la partie d'Istanbul et la partie d'Anatolie.

Fin 1987, la capacité des centraux atteignait **4 617 675 de lignes** et le nombre d'**abonnés** atteignait **3 805 000**.

Grâce à la première connexion internationale à fibre optique appelée EMOS 1 en décembre 1990, une nouvelle ère a commencé à Istanbul et la communication de la Turquie avec le monde.

Le point important de ces développements a été le satellite TÜRKSAT, qui a été mis en service en 1994.

[Türk Telekomünikasyon A.S.](#), a été créée en 1995 avec la séparation des télécommunications et des affaires postales.

En 1996, le réseau national d'infrastructure Internet de Turquie (TURNET) a été mis en service.

Le 27 **avril 1998**, la licence **GSM** a été transférée aux sociétés Turkcell et Telsim pour 25 ans

Au 27 **juin 2000**, **18 326 654** personnes en Turquie et 3 922 479 personnes à Istanbul étaient abonnés au téléphone.